**Femmes et bouddhisme - TEXTE 1
**

**Si on connaît bien le dalaï-lama et Matthieu Ricard, les figures féminines du bouddhisme tibétain semblent plus rares.**

Danielle Lamoureux, mieux connue sous le nom d’Ani Lodrö Palmo, a été nonne bouddhiste (ou moniale) pendant 15 ans avant de revenir récemment à la vie laïque. Elle est une des rares Québécoises à avoir pris les vœux dans la tradition bouddhiste tibétaine. « Comme c’est le cas dans toutes les religions, la vie monastique n’est pas très à la mode en Occident. Nous ne sommes pas dans une ère de renoncement. Des moines et des moniales bouddhistes d’origine québécoise, il n’y en a pas 20 au Québec, hommes et femmes confondus ».

## Présence et influence accrues

C’est aussi ce que croient Jason Simard et Sonia Constantineau, qui gèrent le Centre Paramita de bouddhisme tibétain, dans l’est de l’île de Montréal. « Les gens pensent qu’il n’y a que des moines bouddhistes dans la tradition tibétaine, mais allez faire un tour sur Internet : vous verrez que plusieurs femmes ont fondé des monastères, dirigent des communautés, enseignent et écrivent des livres, notamment aux États-Unis ».

  « En Occident, il y a plus de femmes que d’hommes qui fréquentent les centres bouddhistes. Quatre-vingts pour cent des membres de notre communauté laïque sont des femmes », estime Sonia Constantineau. Sur les 20 enseignants qui donnent des cours et des ateliers aux centres Paramita de Montréal, de Québec et de Gatineau, plus de la moitié sont des femmes.Jason Simard et Sonia Constantineau se partagent les tâches d’enseignement à celui de Montréal. Ils ont tous deux pris leurs vœux mineurs en 2014, en Inde, auprès du dalaï-lama, après avoir suivi une formation au Centre Toushita à Dharamsala.

Avant de s’impliquer dans le développement du Centre Shambhala de Québec, Danielle Lamoureux a passé neuf ans à l’abbaye de Gampo, un monastère mixte du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, fondé par la New-Yorkaise d’origine Pema Chödrön en 1984. « Là aussi, l’enseignement est le même pour les hommes et les femmes, et il y a un partage égal des tâches et des responsabilités : corvées domestiques, accueil et assistance aux visiteurs, travail administratif, coaching en méditation, etc. », relate-t-elle.

## Ordination compliquée

Danielle Lamoureux a dû se rendre à Los Angeles, dans une école vietnamienne bouddhiste, afin de recevoir ses vœux majeurs et ainsi passer du statut de novice à celui de moniale pleinement ordonnée. « Avant que les bouddhistes tibétains essaiment dans le monde, les femmes ne pouvaient pas recevoir les vœux majeurs », précise-t-elle. Ce n’est pas interdit, mais depuis l’époque du Bouddha, il y a 2 500 ans, l’ordination est conférée par des lignées ininterrompues de bhikkhus (moines) et de bhikkhunis (moniales). Elle était devenue difficile d’accès pour les femmes, car les lignées de nonnes se sont presque toutes éteintes au Tibet [\*](https://www.gazettedesfemmes.ca/12809/bouddhisme-tibetain-leveil-au-feminin/#note1). « Il a fallu que le dalaï-lama accorde la permission spéciale aux nonnes des écoles tibétaines de recevoir leurs vœux majeurs dans une tradition bouddhiste différente de la leur, au Vietnam, en Chine ou en Corée », raconte Mme Lamoureux.

 Selon elle, il y a des avancées depuis que les Occidentales s’intéressent au bouddhisme. « Au Tibet, on n’a pas vu beaucoup de moines travailler très fort pour améliorer la situation de l’ordination des femmes. En Asie, il y a longtemps eu de la discrimination envers les femmes bouddhistes : elles étaient plus orientées vers la dévotion rituelle, alors qu’on encourageait les hommes à étudier plus avant et à devenir enseignants. »

## La compassion réservée aux femmes?

En 2009, le dalaï-lama a affirmé qu’il se considérait lui-même comme féministe. « N’est-ce pas ainsi que vous appelez quelqu’un qui se bat pour les droits des femmes? » a-t-il dit. Il a même évoqué la possibilité que le prochain dalaï-lama soit une femme.

Sur son blogue, le moine bouddhiste Matthieu Ricard — célèbre depuis la publication de ses livres Le moine et le philosophe et Plaidoyer pour le bonheur — s’affiche également comme féministe. « Les femmes sont naturellement plus disposées à la sollicitude et à la compassion que les hommes […], écrit-il. Placés devant la nécessité de favoriser le développement d’une société plus altruiste, il semble donc souhaitable d’entrer désormais dans l’“âge de la femme”. Pour ma part, je me considère donc comme un “féministe”. »

Des propos comparables à ceux de M. Ricard ont récemment été tenus par le dalaï-lama et n’ont pas manqué de semer la controverse par leur caractère nettement différentialiste (les hommes et les femmes seraient, par nature, différents). Danielle Lamoureux explique que, dans la tradition tibétaine, on parle d’énergie masculine et féminine. « C’est vrai qu’on associe l’énergie masculine à l’action, et l’énergie féminine à la réception, à la compassion, à l’étendue de l’esprit. Mais les hommes et les femmes sont invités à développer ces deux énergies en eux-mêmes. Une personne équilibrée est capable d’ouverture, de réceptivité, et est aussi capable de passer à l’action afin de travailler pour une société plus juste. »

Source: <https://www.gazettedesfemmes.ca/12809/bouddhisme-tibetain-leveil-au-feminin/>